

Correction brevet blanc
Français : La poésie pour résister

QUESTIONS

1. Le poète s'adresse d'abord à Paris (vers 5 à 18) : « ne crie pas au secours Paris / Tu es vivant d'une vie sans égale ». Il s'adresse ensuite aux Parisiens, ses « frères » d'armes qu'il appelle à la révolte (vers 19 à 33).
2. **a.** Éluard personnifie Paris qu'il décrit vêtue comme une « vieille » qui « ne mange plus de marrons dans la rue », « qui dort debout dans le métro », qui souffre des privations et a perdu toute joie de vivre. Par cette personnification, il rend la ville humaine et émouvante.
b. Les comparaisons employées par Éluard sont valorisantes, parfois contradictoires : Paris est à la fois « fine comme une aiguille » et « forte comme une épée », elle tremble « comme une étoile », fragile mais lumineuse.
3. Ce poème est une déclaration d'amour à Paris. Éluard éprouve à la fois de la compassion et de l'admiration pour sa « belle ville ».
4. Il s'agit de métaphores : le « matin », c'est la lumière qui succède à l'obscurité » ; le « printemps », c'est la saison du renouveau. Par ces métaphores, Éluard évoque donc l'espoir qui renaît, celui de la libération.
5. **a.** « Courage » est un poème engagé, écrit en 1942, durant l'Occupation. Son titre l'annonce d'emblée : c'est un appel à la révolte, à la résistance.
b. Par l'anaphore des quatre premiers vers (« Paris... »), qui crée un sentiment d'urgence, par l'emploi des 1^{ère} et 2^{ème} personnes (« tu » et « nous ») et par ses phrases injonctives, Éluard vise à provoquer un élan fraternel et patriotique chez les Parisiens : « tu vas te libérer Paris » (vers 15), « Frères ayons du courage » (vers 19).
6. Par le pouvoir des mots, des images, des sons, l'art peut agir sur l'imaginaire, il peut rendre espoir, communiquer force et élan, constituer un rempart contre la barbarie. En témoigne le *Chant des partisans* (1943), hymne de la Résistance que sifflotaient les combattants des maquis. En témoignent également les milliers de textes, de dessins, de fleurs, de bougies qui ont surgi dans les rues de Paris après les attentats terroristes de janvier et novembre 2015.

7. Questions sur le texte et l'image :

- a. La photographie de Doisneau fait écho à la deuxième partie du poème d'Éluard (vers 18 à 33) : « Tu vas te libérer de la fatigue et de la boue... » elle est une sorte de réponse à l'appel du poème : Paris a pris les armes, les Parisiens se sont soulevés.
- b. La photographie évoque les scènes de barricades qui jalonnent l'histoire de Paris. Elle exprime la vulnérabilité face à « la force Idiote » : ces hommes en costume civil, armés seulement de fusils et sommairement protégés derrière des sacs de sable, évoquent ceux décrits par Éluard (« Frères ayons du courage / Nous qui ne sommes pas casqués / Ni bottés ni gantés ni bien élevés », vers 19-21). Sur leur visage se lit la détermination de ceux qui luttent pour la liberté.

RÉÉCRITURE

« Frère **aie** du courage

Toi qui n'**es** pas casqué

Ni botté ni ganté ni bien élevé

Un rayon s'allume en **tes** veines »